

sent été de force à résister à la correction qu'il n'eût pas manqué de leur faire subir.

Mais cette pensée n'osa pas même se présenter à l'honnête charbonnier. Puisque Dieu m'a conduit ici, se dit-il, c'est qu'il ne veut pas la mort de ce pauvre Samaritain, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ; et aussitôt se levant, il alla puiser de l'eau à une source dans son chapeau calanais, fit un tampon avec de la mousse et, s'agenouillant de nouveau près du bandit, se mit à éponger doucement sa blessure, et à bassiner ses lèvres et son front.

La fraîcheur de l'eau produisit bientôt son effet. Peppé poussa un soupir, ses lèvres remuèrent et il ouvrit les yeux, mais à la vue de cet inconnu, au visage noirci, courbé sur lui, les regards du capitaine brillèrent de colère et d'effroi, et sa main défaillante chercha son poignard.

— Allons ! allons ! l'ami, calmons-nous, fit le charbonnier, je ne suis ni Satan ni même un alcade, mais un bon Espagnol, que notre bonne mère la Vierge del Pilar et d'Atocha ont amené ici fort à temps, pour t'empêcher de tomber dans la gueule de l'enfer et te sauver la vie.

— Toi, me sauver la vie ! tu ne sais donc pas qui je suis ? murmura le capitaine.

— Je n'ai pas besoin de te demander ton extrait de baptême, pour voir que tu es un homme comme moi, et te porter secours comme à un frère.

— Je suis, en effet, un malheureux proscrit, un officier royalists qui...

— Oui ! oui ! l'ami, tu es qui tu es, je ne te le demande pas ; mais ne te donne pas tant de mal pour me faire des contes, les pins sont des pins, les chênes sont des chênes, et à moi on ne me fait prendre ni Papalina pour un cheval andalou, ni un chef de quadrille (compagnie de brigands) pour un révérend père augustin. A présent tais-toi et laisse-moi faire.

— Si tu m'aides à me cacher, pour quelques jours je te rendrai plus riche que...

— Ne ferait l'alcade de Corona avec ses cinq cents duros, n'est-il pas vrai ? interrompit Pedro ; moi, vois-tu, je ne fais pas le bien pour de l'argent, mais par conscience, et si tu ne veux pas que je te laisse là, aie la bonté de garder pour toi ton or et ton secret.

Peppé était trop faible pour chercher à dissimuler plus longtemps, d'ailleurs il sentait que sa vie était entre les mains de cet homme ; il referma les yeux et laissa retomber sa belle tête.

Pedro, qui avait oublié les alguazils, l'alcade et tous les gendarmes de l'Espagne, faisait de la morale tout à l'aise en prodiguant ses soins au blessé, qui le laissait parler.

La blessure qui aurait dû être mortelle, n'était pas même dangereuse, car un bouton du gilet du capitaine avait fait dévier la balle qui l'avait frappé en pleine poitrine. Ainsi détourné de sa route, le projectile avait glissé sur les côtes du blessé et était allé trouer la veste au-dessous du bras.

Ce fait s'est souvent reproduit sur les champs de bataille ; les savants l'expliquent, les ignorants s'en étonnent, les esprits forts l'attribuent au hasard, les imbéciles aux sortilèges, les geys de simple bon sens à l'intervention de la Providencé.

C'était aussi, paraît-il, l'opinion du brave Pedro.

— Ah bien ! camarade, fit-il en examinant le sillon sanglant tracé par la balle, remercie la reine des anges, et, quand tu seras guéri, porte-lui un beau cierge, pour le brûler en récitant ton chapelet devant l'autel de Sa Majesté.

— Ami ! fit faiblement le malade, laisse là tes litanies et donne-moi à boire ; pour une goutte d'eau j'échangerais volontiers ma part de paradis.

— Hum ! grommela le charbonnier en secouant la tête, il faut croire que ta part d'héritage n'est pas bien assurée là haut, que tu en fasses si peu de cas ; tiens, bois, et ne répète pas des mots qui séchent la gorge d'un chrétien comme un feu d'enfer.

— Je ne crois ni à Dieu, ni au diable, ni au paradis, ni à l'enfer, fit Peppé en essayant un sourire ironique ; il n'y a que les niais qui croient à toutes ces bêtises.

Pedro fit un signe de croix et dit :

— Tu ne crois pas non plus à notre Ségnora del Pilar ?

— Pas plus qu'à la Ségnora d'Atocha, je ne crois à rien.

Le charbonnier regarda cet homme qui ne croyait pas, avec une expression si profonde de compassion mêlée d'épouvante, que Peppé baissa les yeux.

— Vierge sainte, murmura le paysan, vous qui avez voulu sauver ce pécheur, pardonnez-lui ce blasphème.

Puis, sans parler davantage, il déchira en deux le mouchoir du capitaine, d'une moitié en fit une compresse et se servit de l'autre pour la fixer.

Le pansement touchait à sa fin, quand un brusque mouvement du blessé dérangerait l'appareil et fit rouvrir sa blessure.

— Hombre ! tu es bien pressé ! fit le paysan, voici tout à recommencer.

Mais Peppé ne l'écoutait pas, les yeux brillants de colère et de terreur, il s'était soulevé sur ses genoux et se trainait vers son fusil.

— Par la Vierge conçue sans péché, que fais-tu donc ? s'écria le paysan.

— Donne-moi mon fusil si tu n'es pas un traître ! supplia le bandit ; ils sont près d'ici, j'ai entendu hennir un cheval, ils arrivent !

— Qui donc vient ? les brigands ?

— Eh ! par l'enfer ! non, les gardes civils, ceux qui m'ont blessé cette nuit, et qui me poursuivent comme un chien enragé, ah ! si j'avais seulement mon fusil pour me brûler le cerveau.

— Et tomber dans l'enfer, n'est-il pas vrai ? s'écria Pedro, en saisissant l'arme qu'il jeta dans un épais buisson.

— Traître ! rugit le capitaine en proférant un horrible blasphème, tu vois si j'avais raison de ne pas croire qu'il y ait un Dieu.

— Et moi, parce que je crois qu'il y en a un, je veux te sauver, pour te donner le temps de faire pénitence de tes crimes, répondit Pedro.

Et enlevant le bandit dans ses bras nerveux, il le chargea sur ses épaules et s'enfonça dans le taillis.

Quand les soldats arrivèrent dans la clairière, ils ne trouvèrent plus rien.

— menteur, dit l'officier à un berger qui leur servait de guide, tu nous a trompés.

— Je l'ai vu cependant, il y deux heures, qui se dirigeait vers ce côté, il s'appuyait sur son fusil et semblait blessé.

— En effet, fit un sergent, voici du sang tout frais.

— Et le chapeau du brigand, s'écria un garde civil.

— Et une hache de charbonnier, ajouta un troisième ; c'est encore un de ses espions qui est venu l'avertir.

— Qu'on fouille partout ! commanda le lieutenant.

Les soldats obéirent avec ardeur, mais ils eurent beau faire, ils ne découvrirent pas autre chose, que le fusil dans le buisson.

Dans l'impossibilité de trouver autre chose, ils retournèrent à Corona, emportant comme trophée le fusil, le chapeau et la hache.

L'alcade examina particulièrement cette dernière